

LE FIGARO

© 2022 Le Figaro (site web). Tous droits réservés.
The present document and its usage are protected under international copyright laws and conventions.

PubliC Certificate issued on October 25, 2022 to HEC---HAUTES-ETUDES-COMMERCIALES for personal and temporary display.

news-20221015-LFF-4827b971-48b5-11ed-8ff0-a0369f91f304

Source name	Samedi 15 octobre 2022
Le Figaro (site web)	
Source type	Le Figaro (site web) • 1335 words
Press • Online Press	
Periodicity	
Continuously	
Geographical coverage	
National	
Origin	
France	

«Le marché du “love care”, c'est 7 milliards d'euros», comment entreprises et associations veulent sauver le couple français

REPORTAGE - Le 11 octobre dernier, le Fonds du Bien Commun organisait une soirée dédiée au sauvetage du couple français. Entreprises et associations ont égrené leurs propositions face à des mécènes enthousiastes.

Certains soirées commencent mieux que d'autres. Ce 11 octobre, rendez-vous nous est donné par le Fonds du Bien Commun au club We Are, rue du Faubourg Saint-Honoré, en face de l'hôtel Bristol. Une levée de fonds d'un genre particulier va s'y tenir : des entreprises et des associations vont présenter leur projet pour sauver le couple français qui, selon elles, va mal. Très mal même. Et c'est grave : « L'échec scolaire est deux fois plus élevé chez les enfants de parents séparés et les séparations coûteraient un milliard d'euros chaque année à l'État ».

Dans la salle décorée de jolis tableaux contemporains, les hommes sont vêtus de chics costumes en serge de laine, les femmes sont bien coiffées. Certains portent, épinglée sur la veste, une mention mystérieuse en dessous de leur nom, « Cap mariage », « Imago » « We love ». Une partie de l'assemblée tient un livret rouge à la main. Ce petit monde patiente devant une estrade. Comme le buffet

propose du jus pomme-framboise, on ne les imite pas. Oui, deux verres sont nécessaires, dit-on à la serveuse. Les discours vont s'enchaîner et il n'y a même pas de chaise. Alors deux verres, s'il vous plaît.

L'amour, l'amour, l'amour

Nous revenons juste à temps dans l'assemblée avec nos deux verres dans les mains, notre carnet dans la poche, notre portable dans la bouche. Des enceintes surgissent les premières notes de *L'amour, l'amour, l'amour* de Marcel Mouloudji et deux femmes montent sur scène. L'une s'appelle Thérèse Hargot, elle est sexologue, connue pour sa dénonciation de la libération sexuelle. « Ado, déclare-t-elle à l'assemblée d'adultes réunie ce soir-là, j'avais une envie : fonder une école de l'amour. » C'est chose faite et elle s'appelle Sème Love care. Pour les couples fragiles, elle recense des contacts de professionnels de la relation. « 160 professionnels nous ont déjà dit oui, s'exclame Thérèse Har-

got, nous avons besoin de vous. » 450.000 euros sont demandés. Notre voisin, cheveux gris, costume bleu, décapuchonne son stylo et trace une croix sur son carnet rouge. Est-ce un mécène ? Est-il intéressé ? La soirée se pare d'un intérêt inattendu.

» LIRE AUSSI - Se marier au XXI^e siècle, épisode 4 : « Il y a tout un business du mariage et tout un business du divorce »

Les notes de *L'Amour, l'amour, l'amour* sortent toujours des baffles. Étienne Leforestier prend le micro. L'homme a une petite notoriété, il est le président de Cap Mariage. Une association qui propose aux mairies de préparer les couples athées au mariage. « Nous sommes tous bénévoles », apprend Étienne Leforestier à la salle qui frémit de sympathie. Justement, il aimerait bien recruter des permanents. En 40 ans d'existence, Cap Mariage n'a pu accompagner que 500 couples. « Ils sont super, il faut les aider », soutient Maÿlis de Montbron, direc-

trice d'investissement au Fonds du Bien Commun. 20.000 euros sont nécessaires.

Au troisième refrain *l'Amour, l'amour, l'amour*, on sait que l'on ne s'ennuiera pas. Les interventions sont minutées, l'assemblée est amusante à observer (le président de la fondation Bettencourt est dans la salle, mais où ?). La troisième intervenante porte une robe blanche, on le note dans notre carnet parce qu'on est journaliste. « *C'est dans le couple que naissent les adultes de demain, ce sont nos couples qui leur servent de modèles*, commence tout de go la thérapeute Florentine d'Aulnois-Wang. *C'est notre devoir d'en prendre soin*. » Elle propose « *des ressources pour un couple vivant* ». Comprendre : elle a créé un espace en ligne contenant des podcasts, des programmes de formation destinés aux couples. Dont un jeu de cartes qui permet « *d'approfondir* » sa relation amoureuse. « *Oyez, oyez, il existe des solutions !* » tonne-t-elle.

Money, money, money

« *Je sais que la première cause de pauvreté en France est la déconjugalité, voilà ce que m'a dit les yeux dans les yeux Olivier Noblecourt, le monsieur Pauvreté d'Emmanuel Macron* ». Quand le quatrième lauréat, Thierry Veyron la Croix, monte sur scène, il devient, en quelques mots, la coqueluche de la salle. Thierry est un médiateur familial, patron de l'association Familya, un réseau de maisons spécialisées dans l'apprentissage de la vie affective. Le but de Thierry est aujourd'hui de récolter 100.000 euros. Pour accompagner, non plus 700 familles comme actuellement, mais 4500. « *Un euro dépensé dans notre activité, c'est cinq euros économisés pour la collectivité dans les années qui suiv-*

ent », martèle Thierry.

Après son passage, on hésite à aller voir si des petits fours ont été disposés. Mais déjà, Aude Lassara et Sophie Sébastien montent sur scène. Elles viennent parler du cabinet Exprim'. Celui-ci propose au ministère de la Défense d'accompagner les familles de militaires, particulièrement vulnérables au divorce. Pour donner un coup d'accélérateur à leur projet, elles demandent à la salle : « *faites-nous connaître, parlez de nous* ». Quelques euros sont aussi les bienvenus. 30.000 pour être exact. *L'amour, l'amour, l'amour*. C'est au tour de Lolita Murniece de monter sur scène. Elle a une jolie veste terre brûlée. Elle défend l'association IMAGO qui enseigne « *des compétences relationnelles* » aux couples de 20 à 35 ans. Voilà qui est précis.

La dernière intervention est un bouquet final. L'entreprise Obole présente son outil pour relancer la communication dans le couple, son application Oh My Love dont «le business model» (la langue française a pris quelques coups ce soir-là) repose sur l'abonnement des couples. Et que propose Oh My Love pour justifier cet abonnement ? Des questionnaires, des jeux, des discussions sur le travail, la sexualité, les beaux-parents pour favoriser la communication dans le couple. « *On a déjà 1000 abonnés sur notre compte Instagram sans le moindre investissement. D'ici cinq ans, on aimerait avoir 1,4 million d'utilisateurs abonnés. Ce soir, on a besoin de 350.000 euros* », annonce Lolita de Nazelles.

C'était la dernière intervention et Stanislas de Quercize, l'ex patron de Cartier apprend-on sur Wikipédia, l'entrepreneur à l'origine du Prix des couples, déclare petits fours et champagne ouverts.

Nous cherchons des mécènes, pour leur demander ce qui les motive à investir de l'argent dans la vie conjugale des Français. Nous en trouvons une première en la personne de Kathy O'mény, une femme d'affaires portée sur le business philanthropique. « *Je vois tellement de couples se séparer, s'afflige-t-elle, il faut favoriser les unions durables. Une longue histoire est bénéfique en termes de confiance, d'estime de soi* ». Depuis le fauteuil voisin, Stanislas de Quercize embraie : « *On est dans le durable en ce moment, ça ne se fait plus de jeter, de surconsommer. On ne veut plus le faire avec les vêtements, il ne faut plus le faire avec les êtres humains* »

La soirée s'étire. Les lauréats se font approcher par les mécènes, des promesses de dons circulent, des confidences émouvantes se font, « *je n'ai jamais eu de modèles de couple heureux autour de moi* », nous confie la dirigeante d'un fonds d'investissement. Dans les enceintes, Johnny chante *Que je t'aime*. Quand soudain, nous reconnaissons le président de la fondation Bettencourt, Olivier Brault. On l'approche avec la discrétion d'un éléphant. La fondation Bettencourt s'intéresse-t-elle à l'avenir du couple français ? « *Notre fonds essaie de faire le plus de bien possible*, répond Olivier Brault. *Et les ruptures conjugales sont à l'origine d'énormément de difficultés : dépressions, moindres chances pour les enfants de suivre une scolarité paisible et donc de s'intégrer...* » A-t-il préféré un projet plus qu'un autre ? Il hésite et ne répond pas. Tant pis pour nous, il est temps de rentrer.

En partant, on regarde derrière. Environ 60 personnes bien insérées dans la société, heureuses en ménage pour la plupart, sont en train de chercher des solutions pour faire dialoguer les couples

et leur éviter les ruptures douloureuses.
Certaines soirées sont plus belles que les autres.

Pour découvrir le détail des initiatives, vous pouvez vous rendre sur le site du Fonds du Bien Commun.

À VOIR AUSSI - Amour: comment être heureux en couple?

Note(s) :

Mise à jour : 2022-10-24 18:38 UTC
+02:00